

Orleans

Un témoignage poignant

Figure de la résistance juive, Georges Loinger est venu, mardi, au Cercil. À plus de cent ans, il poursuit son travail de témoignage. Derrière son apparence fragile de centenaire se cache un grand homme. Malgré le poids des ans, c'est debout que Georges Loinger a tenu à témoigner de son engagement dans la résistance. D'abord devant une cinquantaine de collégiens de Mamers (Sarthe) puis, en soirée, devant les participants des Mardis du Cercil qui organisait cette rencontre. « Je suis un témoin de cette guerre, pas un historien », se plaît-il à répéter. Pourtant, il sait raconter l'Histoire. Né allemand à Strasbourg en 1910, c'est l'uniforme français qu'il portera lorsqu'il sera mobilisé durant la Seconde Guerre mondiale. Fait prisonnier dans le stalag VIIA, dans le sud de la Bavière, il se sait en danger : « J'étais juif et c'était la dernière chose à être à ce moment-là ». Aussi, lorsqu'il reçoit une lettre de son épouse, devenue directrice d'une maison d'enfants qui accueillait plus de cent jeunes juifs, éloignés d'Allemagne en 1938, il comprend au travers

de ce que sa femme « ne pouvait pas [lui] dire qu'il se passait quelque chose de grave ». Il décide alors de s'évader. Il lui faudra trois semaines pour rejoindre la frontière et il arrivera aux environs de Paris début 1941. « Partout où je passais, je prévenais des dangers que je connaissais. Personne ne voulait me croire », regrette-t-il. Il réussit à sauver in extremis sa tante Anna et son cousin Marcel qui, après l'avoir rejoint dans la résistance, deviendra, après la guerre, le grand mime Marceau. Intégré dans le réseau [OSE] (OEuvre de secours aux enfants), il réussira à faire passer entre 300 et 350 enfants en Suisse. Aujourd'hui, dans le monde entier (Canada, Australie, Israël), les enfants d'alors continuent à lui donner des nouvelles et à recevoir cet homme qui leur a sauvé la vie. Florence Soulas